



Markham fit son entrée. — Page 62.

moindre bruit, elle tournait ses regards vers la porte d'entrée, et ses beaux sourcils noirs, qui formaient un arc si parfait lorsque son visage était calme, se contractaient avec violence ; elle était, du reste, vêtue richement et à son plus grand avantage ; cependant, de temps en temps encore, elle allait à un miroir, forçait son visage à reprendre cette expression de douceur qui faisait le caractère principal de sa physionomie, puis ajoutait quelque ornement à sa coiffure ; car elle voulait doublement écraser cette femme qui avait l'audace d'être sa rivale, et sous la dignité de son rang et sous la splendeur de sa beauté.

Enfin, elle entendit un bruit réel dans la chambre qui précédait la sienne ; elle s'arrêta écoutant, porta une main à son front, tandis que, de l'autre, elle cherchait un point d'appui sur le dossier aigu d'un fauteuil sculpté ; car un éblouissement passait sur ses yeux et elle sentait trembler ses genoux. Enfin, la porte s'ouvrit, et un valet parut, annonçant que la jeune fille que la duchesse avait désiré voir attendait que ce fût son bon plaisir qu'elle entrât : la duchesse fit signe qu'elle était prête à la recevoir.

Odette avait laissé sa mante dans l'antichambre ; elle parut donc dans cette simple parure que nous lui avons vue ; seulement, elle avait fait une tresse de ses longs cheveux, et, comme elle n'avait rien trouvé dans la litière pour l'attacher sur son front, elle tombait de côté sur sa poitrine et descendait jusqu'à ses genoux. Elle s'arrêta à la porte, qui se referma derrière elle.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

TROISIÈME PARTIE.

LES PIRATES DE LA TAMISE

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

XXII

BATAILLE DE PIACERE ET D'ABRANTONI.

En un laps de temps extraordinairement court et au moyen de marches forcées qui mirent l'ardeur de ses troupes à une rude épreuve, et devant lesquelles cependant elles ne reculèrent pas, car elles étaient animées par le courage et la persévérance sans bornes de leur commandant Richard Markham arriva bientôt sous les murs de Villabella.

Pendant sa marche sur cette ville, il avait été rejoint par plus de quatre cents volontaires, tous appartenant à la milice nationale et armés et équipés pour le service actif.

Le coup de main audacieux qui l'avait rendu maître d'Estella avait excité en sa faveur un enthousiasme que lui-même et ses soldats considéraient être de bon augure pour le succès final de la cause constitutionnelle, et, dans chaque village, dans chaque hameau que traversait l'armée, il était acclamé avec les démonstrations de la plus grande joie.

De grand matin, le 4^{er} janvier, lorsque son avant-garde sortit des bois qui entourent

les faubourgs du sud de Villabella, l'arrivée de l'armée constitutionnelle fut saluée par l'artillerie des remparts, et presque au même instant le drapeau tricolore flotta sur chaque tour et chaque monument de la grande ville manufacturière.

— Nous n'avons là que des amis ! s'écria Richard en montrant Villabella ; Dieu fasse que nous n'ayons pas le sang à répandre ailleurs.

L'armée fit halte sous les murs de Villabella, car Richard ne jugea pas à propos d'entrer dans la ville sans y être formellement invité par la municipalité.

Il expédia donc immédiatement un message au maire, avec certaines lettres de créance qu'il s'étaient procurées auprès du comité d'administration d'Estella, et, dans l'espace d'une heure, les autorités municipales de Villabella vinrent en cortège lui offrir les clefs de la ville.

Le maire était un vénérable vieillard de quatre-vingts ans, mais d'une intelligence encore jeune et vigoureuse.

Mettant pied à terre, Richard s'avança à sa rencontre.

— Permettez-moi de vous embrasser, noble jeune homme, s'écria le maire, votre renommée vous a précédé dans ces murs, ajouta-t-il, en montrant Villabella ; là il n'y a pas une âme opposée à la cause sacrée que le ciel vous a confiée.

Alors le maire embrassa Richard en présence de toute la municipalité, en présence de l'armée constitutionnelle, et l'air retentit de cris d'enthousiasme.

L'invitation formelle d'entrer dans Villabella fut faite alors, et Markham donna les ordres nécessaires.

Le conseil municipal marchait en tête ;